



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Synonymes François, Leurs Différentes Significations Et Le Choix Qu'il En Faut Faire pour parler avec justesse

Girard, Gabriel

Rouen, 1788

82. Bonheur. Félicité. Béatitude.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60132](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60132)

plus particulièrement une obligation essentielle & indispensable : *il est nécessaire* d'aimer Dieu pour être sauvé ; *il est nécessaire* d'être complaisant pour plaire. Le troisième est plus propre à désigner une obligation de raison ou de bienséance : on doit, dans chaque chose, s'en rapporter aux maîtres de l'art ; *on doit* quelquefois éviter dans le public ce qui a du mérite dans le particulier.

81. BONHEUR. PROSPÉRITÉ.

Le *bonheur* est l'effet du hasard ; il arrive inopinément. La *prospérité* est le succès de la conduite ; elle vient par degrés.

Les fous ont quelquefois du *bonheur* ; les sages ne *prosperent* pas toujours.

On dit du *bonheur* qu'il est grand, & de la *prospérité* qu'elle est rapide.

Le premier de ces mots se dit également pour le mal qu'on évite, comme pour le bien qui survient ; mais le second n'est d'usage qu'à l'égard du bien que les soins procurent.

Le Capitole sauvé de la surprise des Gaulois, par le chant des oies sacrées, & non par la vigilance des sentinelles, est un trait d'histoire plus propre à montrer le *bonheur* des Romains, qu'à faire honneur à leur commandement militaire en cette occasion, quoique, dans tous les autres, la sagesse de la conduite ait autant contribué à leur *prospérité*, que la valeur du Soldat.

82. BONHEUR. FÉLICITÉ. BÉATITUDE.

Ces trois mots signifient également un état avantageux & une situation gracieuse. Mais celui de *bonheur* marque proprement l'état de la fortune capable de fournir la matière des plaisirs.

firs, & de mettre à portée de les prendre. Celui de *félicité* exprime particulièrement l'état du cœur, dispose à goûter le plaisir & à le trouver dans ce qu'on possède. Celui de *béatitude*, qui est du style mystique, désigne l'état de l'imagination prévenue & pleinement satisfaite des lumières qu'on croit avoir, & du genre de vie qu'on a embrassé.

Notre *bonheur* brille aux yeux du public, & nous expose souvent à l'envie. Notre *félicité* se fait sentir à nous seuls, & nous donne toujours de la satisfaction. L'idée de la *béatitude* s'étend & se perfectionne au-delà de la vie temporelle.

On est quelquefois dans un état de *bonheur*, sans un état de *félicité* : la possession des biens, des honneurs, des amis & de la santé, fait le *bonheur* de la vie ; mais ce qui en fait la *félicité*, c'est l'usage, la jouissance, le sentiment & le goût de toutes ces choses. Quant à la *béatitude*, elle est le partage des dévots ; elle dépend, dans chaque religion, de la persuasion de l'esprit ; sans qu'il soit néanmoins besoin, pour cet effet, d'en avoir ni d'en faire usage.

Les choses étrangères servent au *bonheur* de l'homme ; mais il faut qu'il fasse lui-même sa *félicité*, & qu'il demande à Dieu la *béatitude*. Le premier est pour les riches ; la seconde, pour les sages ; & la troisième, pour les pauvres d'esprit & les autres à qui elle est promise dans le célèbre sermon sur la montagne (a).

(a) Voyez tome II, art 63, 66 & 67.

83. TERMES. LIMITES. BORNES.

* Le terme est un point ; les *limites* sont une ligne ; les *bornes* un obstacle (Encycl. II. 236.)